
John Nolan et Alan J. Clark, ed. *Under the Mind's Watch, Concerning Issues of Language, Literature, Life of Contemporary Bearing.*

Peter Lang, Oxford et Berne, n.d. 534 p.

Alain Suberchicot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/599>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Alain Suberchicot, « John Nolan et Alan J. Clark, ed. *Under the Mind's Watch, Concerning Issues of Language, Literature, Life of Contemporary Bearing.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 23 avril 2006, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/599>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

John Nolan et Alan J. Clark, ed. Under the Mind's Watch, Concerning Issues of Language, Literature, Life of Contemporary Bearing.

Peter Lang, Oxford et Berne, n.d. 534 p.

Alain Suberchicot

- 1 Laura Riding Jackson (1901-1991) est connue comme une figure mineure du modernisme littéraire, et, singulièrement, poétique, américain. On l'associe à Robert Graves, au magazine *Epilogue*, et à The Seizin Press, qu'elle contribua à créer à Londres dans les années 30 (avec Graves). D'abord formée à Cornell, où sont conservés ses manuscrits et ses archives personnelles, elle a vécu entre l'Europe et les Etats-Unis, avant de s'installer en Floride dans les années quarante, et de s'y fixer.
- 2 Cet ouvrage récemment publié par Peter Lang a été constitué par Laura Riding Jackson elle-même à partir d'essais déjà imprimés essentiellement dans des revues, et qui étaient donc éparpillés au gré des commandes honorées. Ils datent pour la plupart des années soixante-dix, quelques uns étant même antérieurs.
- 3 L'essai qui donne son titre au volume place ces textes sous un jour américain, puisque cette primauté de l'esprit rappelle la tradition intellectuelle de William James et, surtout, une tradition de William James dont les conséquences ultimes ne sont pas accomplies. Pour James, c'est l'esprit qui règle la vérité, et non l'inverse. Il n'y a pas de vérité, disait Paul de Man, de son accent flamand, non sans présenter ce constat comme une boutade. Laura Riding Jackson pense, quant à elle, que la vérité est là, présente, à nous attendre pour peu que nous sachions nous en saisir. Ce constat d'optimisme n'est pas un constat qui vient d'un pays de brumes et de méditation. Elle écrit notamment : « The human mind is over and over divided between the known and the seen ». Cette division, c'est l'espace de la littérature, et aussi celui de la poésie, sans que l'on sache bien définir des genres littéraires à partir de cette quête de la conscience, qui est la tâche de l'écrivain. On sait

maintenant que toute vérité qui se présente comme telle a son locuteur ou son porte-parole, et qu'elle est formée par lui. Cette capacité à dire une vérité, voilà sans aucun doute une tentative du modernisme littéraire qui n'est pas sans dangers. Ainsi, Laura Riding Jackson évoque « les principes généraux de l'être », et nous ne savons pas au juste quels sont ces principes.

- 4 En venant à l'examen de l'œuvre de Gertrude Stein (on sait que Stein a été l'élève de William James à Harvard), on voit vite ce qui sépare l'une des pragmatistes de l'autre : une querelle à propos de la raison nous fait comprendre que la raison pour Laura Riding, lorsqu'elle est correctement exercée, n'est jamais prise en défaut, alors que pour Gertrude Stein, la raison est entachée d'un principe constitutif d'erreur. Les acquis de la raison, pour Laura Riding Jackson, sont éternels, alors que pour Gertrude Stein, ils seront tôt ou tard révisés par d'autres consciences. D'où la description grincheuse de l'œuvre de Gertrude Stein par Laura Riding, dont l'esprit pétri de certitudes supporte mal la pensée en mouvement et l'écriture qui cherche à se constituer en capacité de conscience tout en interrogeant ses propres principes. Gertrude Stein est ainsi accusée de tous les maux. Son œuvre serait un défi à la raison, vue par Laura Riding Jackson, alors qu'elle est interrogation sur les conditions de son exercice. C'est pourquoi les méditations de Laura Riding seront à prendre, on l'a déjà compris, *cum grano salis*. Gertrude Stein ne nous propose pas des divagations ; elle ne nous livre pas des « déviations étudiées d'avec la continuité rationnelle de la pensée », contrairement à ce que croit bon d'affirmer Laura Riding. Il est vrai que Laura Riding est entraînée sans le savoir dans les méandres d'un vieux débat qui la dépasse, la querelle du clair et de l'obscur en poésie et, plus largement, dans l'expression humaine. On ne reviendra pas à Platon quand bien même il faudrait le faire. Mais sachons que ce débat se spécialise au 18^e siècle pour devenir un débat sur le fait littéraire. Côté Amériques, on trouve des traces de ce débat dans le journal de H.D. Thoreau lorsque l'écrivain de Concord évoque le théologien suisse du 18^e siècle Johann Caspar Lavater. Thoreau le cite : « Who finds the clearest not clear, thinks the darkest not obscure. » Les appels à la clarté, en d'autres termes, sont des appels qui peuvent fort bien s'accommoder des pensées les plus obscures, au sens où elles sont condamnables. Cette apparente virginité de l'âme qu'est le besoin de clarté est ce qui exige d'être examiné avec le plus de soin, nous dit Thoreau discrètement. « The basic intention is to let the incoherent have its way », nous assure Laura Riding au sujet de Gertrude Stein, encore. De tels propos extrêmes nous incitent à penser qu'il y a de l'anti-modernisme dans le modernisme de Laura Riding. Elle affirme en particulier que dans la littérature moderne, on ne s'intéresse qu'à la perte de l'identité. Or nombre de lectures que nous pourrions faire nous montrent que l'un des ressorts de la littérature moderne, c'est de trouver le moyen de reconstruire les identités bafouées ou jetées à bas.
- 5 Et s'il y avait chez Laura Riding Jackson, outre une crainte des mouvements du monde, une faible compréhension du processus de la lecture ? Le modernisme a beau être, selon Laura Riding, « une renaissance culturelle particulièrement nihiliste » (p. 192), il s'adresse à une lectrice ou à un lecteur dont on peut espérer qu'il ne prendra pas ce qui lui est proposé au pied de la lettre, et qu'il sera capable de penser par lui-même. On ne sait pas au juste ce que Laura Riding Jackson veut dire lorsqu'elle évoque ce nihilisme qui serait au cœur de la modernité littéraire : sous un tel terme on peut deviner l'attrait du désarroi en tant que thème de l'œuvre, la perte de repères sociaux, politiques et affectifs. Le lecteur saura souvent s'en emparer pour construire des valeurs et comprendre des désirs qui sauront l'exalter au-delà de lui-même, en lisant contre l'œuvre mais avec elle, dans

une situation de dialogue et de dynamique des idées et des impressions. Processus qui n'est pas compris par ceux qui, comme Laura Riding Jackson, ne conçoivent pas toutes les complexités de la lecture, qui sont un ressort de l'œuvre pour peu que l'écrivain en comprenne l'existence.

- 6 En dépit de ces remarques, il n'en demeure pas moins que ce recueil de textes devra figurer dans la bibliothèque de celles et de ceux qui s'interrogent à propos du sens de la modernité poétique anglo-saxonne. Il pourra figurer à côté d'un volume dont on ne saurait manquer de rappeler les grands mérites : *Politics and Form in Postmodern Poetry*, de Mutlu Konuk Blasing (enseignante et chercheur de l'université Brown), publié en 1995 par les presses de l'université de Cambridge. On pourra ainsi comprendre que le modernisme littéraire est tourmenté par un didactisme parfois vengeur (et du reste douteux sur le plan idéologique) et la tentation riche d'exigence de susciter chez le lecteur un esprit critique, ce qui constitue son meilleur apport possible.

AUTEUR

ALAIN SUBERCHICOT

Université Jean-Moulin Lyon 3